

CONCOURS DE POULAINS

La saison est lancée



Quinze poulains sont sélectionnés pour le championnat. PHOTO OLIVIER NOAILLON

Hier, les premiers poulains du Syndicat chevalin des Franches-Montagnes sont entrés en piste, à Saint-Brais le matin, à Montfaucon l'après-midi, pour les traditionnels concours. Une entrée en matière mitigée côté pointage, réussie de l'autre côté de la corde, avec une jolie affluence du public, privé de Marché-Concours cette année.

«C'est un peu comme si on s'arrêtait à mi-chemin jeudi soir», mesure Claude Boillat, président organisateur. Dans cette atmosphère particulière, les juges Jean Chêne et Dominique Odiet ont évalué 53 sujets. Ils se montrent partagés à l'heure de ce premier passage en revue: «La qualité est mitigée, admettent-ils. Quelques bons poulains sortent du lot, d'autres pêchent souvent dans les aplombs.» Les experts ont ainsi noté des genoux par trop

ouverts ou des membres désaxés lors de cette journée d'ouverture. Par ailleurs, ils ont pointé de nombreux jeunes poulains, parmi lesquels certains n'ont pas encore mué: «C'est toujours plus délicat, peut-être se seraient-ils mieux présentés à la mi-septembre», considère Jean Chêne.

Sur la cinquantaine de poulains en lice, quinze ont obtenu leur ticket (sept à Saint-Brais, huit à Montfaucon) pour fouler la piste de Saignelégier demain après-midi (14 heures) pour le championnat.

Les concours iront crescendo dès ce matin avec l'entrée en scène de la jumenterie, toujours très relevée, des environs de Saignelégier. Entre aujourd'hui (dès 8 h 30 et dès 13 h 30) et demain matin (dès 8 h 30), le plus grand syndicat de Suisse soumettra encore 130 poulains aux juges. **VEG**

FILM SUR LE CHEVAL FRANCHES-MONTAGNES

Le Covid comme agent révélateur

► **Le cinéaste Claude Schauli** est dans les Franches-Montagnes toute la semaine pour assister au concours de poulains avec une équipe de tournage. ► **Intitulé «Le Cheval de chez nous»**, son nouveau documentaire s'intéresse au milieu de l'élevage chevalin sur le Haut-Plateau. ► **Le projet a été passablement chamboulé** par la pandémie de Covid-19, et sa sortie sera retardée pour cette raison.



L'équipe de tournage au Pré-Petitjean, avec Claude Schauli tout à droite. PHOTO OLIVIER NOAILLON

C'est le visage dissimulé derrière un masque que Claude Schauli et son équipe déambulent parmi la foule d'éleveurs et d'amoureux du cheval qui se pressent au Pré-Petitjean pour assister au concours de poulains. «Une règle imposée par l'Office fédéral de la culture pour éviter tout problème», nous explique-t-il.

Mais la pandémie ne l'oblige pas seulement à respecter certaines règles d'hygiène, elle a également complètement chamboulé ses plans: «Nous devions commencer de tourner en avril, au moment de la naissance des poulains, revenir en mai, puis une dizaine de jours pendant la semaine sainte et le Marché-Concours, pour termi-

ner en janvier lors de la sélection des étalons à Glovelier, nous raconte-t-il, ajoutant: Je suis encore venu début mars, et à ce moment-là j'ai rencontré Gérard Queloz. On pensait encore que le Marché-Concours aurait lieu.»

Une naissance pour un commencement

Mais avec le confinement le projet est mis en veilleuse. Jusqu'à ce qu'Adrien Cattin, des Bois, qui n'avait plus eu de poulains depuis 14 ans, lui envoie un film montrant dans son intégralité la naissance d'un jeune: «J'ai trouvé ces images magnifiques, et je me suis dit, voilà, ce sera le début du film.» Le projet est donc relancé, et l'équipe est là cette se-

maine pour assister à une semaine sainte d'un genre assez particulier: «C'est vraiment maintenant que j'ai compris l'importance du Marché-Concours, et de son absence, confie-t-il, ajoutant: Ce matin, quelqu'un nous a parlé de l'annulation du Marché-Concours, et il s'est mis à pleurer. C'est là que j'ai compris quelque chose. Une révélation. C'est presque un sujet en soi, en fait.»

Son documentaire suit, entre autres, plusieurs familles d'éleveurs, dont celle d'Adrien Cattin, mais aussi la famille Boillat, de Muriaux, au travers de plusieurs personnages, Pascal le maréchal-ferrant, Claudy, le président du Syndicat, et surtout la maman Gilberte, «la mémoire de la famille, et de

l'époque où on travaillait avec les chevaux». Il y aura aussi les Vuillaume, du Peuchapatte, qui les emploient de nouveau pour les travaux des champs, et les Boichat, du Peu-Péqui- gnot, précurseurs de l'agritourisme. «On va aussi parler d'eux sous l'angle de la transmission d'exploitation, puisque le flambeau va passer à Alice, la plus jeune des filles, et des difficultés que cela représente. Cela nous permettra aussi d'aborder la place des jeunes femmes dans l'élevage, de plus en plus importante.» Un tournage durant le Marché-Concours 2021 est envisagé, pour une sortie cinéma à la fin octobre 2021, voire en janvier 2022.

PASCALE JAQUET NOAILLON

Moutier & Jura bernois

HEP-BEJUNE

Succès pour le cursus bilingue

Lancé il y a deux ans, le cursus bilingue proposé conjointement par les hautes écoles pédagogiques HEP-BEJUNE et PHBern rencontre de plus en plus d'intérêt. Pour le semestre d'automne 2020, 30 étudiants ont décidé de se lancer dans la quête d'un diplôme d'enseignement bilingue pour les degrés préscolaire et primaire, contre 19 l'an dernier. Ils suivront trois semestres à

Delémont en français, et trois à Berne en allemand.

Le nombre d'étudiants issus de la partie germanophone est particulièrement en hausse, passant de 6 à 19. Cela peut s'expliquer «par la notoriété croissante de ce cursus unique en Suisse et par l'intérêt toujours aussi vif pour les formations bilingues», avance la HEP-BEJUNE dans un récent communiqué. **CLR**

CHAMPOZ

Il n'y aura pas de marché d'automne en 2020

Le coronavirus fait une nouvelle victime. Le marché d'automne de Champoz, qui attire chaque année entre 4000 et 5000 personnes et qui devait vivre sa 11^e édition le 3 octobre prochain, n'aura pas lieu, a fait savoir le comité d'organisation. Ce dernier indique dans un communiqué ne pas être en mesure de garantir le respect des prescriptions sanitaires qui lui sont imposées. Rendez-vous est d'ores et déjà donné au public le 2 octobre 2021. **CLR**

En bref

TAVANNES

Une fête en faveur des hérissons

Ouverte l'an dernier à l'initiative de Béatrice Gisiger à Tavannes, la station de soins pour hérissons «Acœur sauvage» continue d'accueillir des petits pensionnaires en quête de soins. Comme *Titi*, petit hérisson abandonné par sa maman et qui ne pesait que 27 grammes à son arrivée en mai.

Pour soutenir les activités de la station située à la route de Tramelan 30, une fête des hérissons s'y déroulera samedi de 10 h à 20 h et dimanche de 10 h à 18 h. Au programme: découverte des hérissons, inauguration d'une fresque murale réalisée par l'artiste SOY et petite restauration. **CLR**

SORNETAN

La musique explorée sous toutes ses formes

► **Le traditionnel camp de musique** de la Coordination jeune public se déroule cette semaine à Sornetan.

► **Une cinquantaine de jeunes** de la région jurassienne âgés entre 7 et 15 ans y prennent part, découvrant avec plaisir une multitude de styles, d'instruments et de façons d'aborder l'univers de la musique.

► **Coronavirus oblige**, la représentation d'ordinaire publique prévue à la fin de la semaine sera réservée uniquement aux parents.

Resté désert pendant de longues semaines ce printemps, le centre de Sornetan fourmille à nouveau de vie en cette première semaine du mois d'août. Une cinquantaine de jeunes venant principalement du Jura et du Jura bernois y ont pris leurs quartiers depuis lundi, à l'occasion du camp de musique proposé par la Coordination jeune public. «Après l'annulation du camp de théâtre ce printemps et de notre festival EspaceStand avant l'été, ce camp est le premier rescapé de nos événements», glisse Célien Milani, responsable de la communication.

Dans les murs du centre en tous les cas, si l'on excepte les règles spécifiques mises en



La musique rythme le quotidien de la cinquantaine de jeunes présents au Centre de Sornetan cette semaine. PHOTO OLIVIER NOAILLON

place par les organisateurs (désinfection régulière des mains et du matériel, distance à respecter entre les animateurs et les jeunes), le coronavirus n'est pas un sujet, ni une inquiétude. «Nous avons juste dû limiter le nombre de participants à 50, pour que les enfants soient maximum deux par chambre et cinq par dortoir», poursuit Célien Milani.

Pour le reste, c'est bien la musique qui est la vedette de la semaine. La musique dans toute sa diversité. Ainsi hier matin, dans l'une des salles du centre, le responsable du camp Olivier Membrez s'affairait à apprendre un chant japonais aux jeunes. «On a aussi chanté en grec. Moi j'aime plutôt l'électro, mais c'est vraiment sympa de découvrir de

nouvelles choses et de faire de la musique en groupe», glisse Marcel, 10 ans, venu des Brenets (NE) et qui pratique d'ordinaire le marimba.

«Ces jeunes sont vraiment très ouverts d'esprit. Avec eux, on peut se lancer dans des choses très expérimentales sans problème», sourit Olivier Membrez. Improvisation, chant collectif, orchestration et bien entendu pratique des instruments sont ainsi au programme de la semaine, sans oublier le sport, les jeux, les activités créatrices et autres promenades qui vont compléter l'emploi du temps des jeunes. «Ici, on travaille, mais dans une ambiance de vacances», précise Célien Milani.

Preuve que les jeunes en demandent, la musique fuse

dans les couloirs même pendant les pauses! «Nous avons même surpris des plus grands en train d'écrire des textes de rap! Ce sont des bons textes et nous avons décidé de les intégrer à notre travail, en ajoutant de la viole de gambe, instrument de l'une des participantes», raconte le responsable.

Grande liberté

Une façon de travailler fidèle à la tradition de ce camp: «Ici on travaille sans partition. Les animateurs ont certes un thème de départ (en l'occurrence l'immeuble, ou plutôt les personnages et les voisinages) mais c'est juste un prétexte à la création musicale. On laisse beaucoup de liberté, il y a une grande place pour l'improvisation. Tout se crée en situation, dans les ateliers», poursuit Olivier Membrez.

D'ici la fin de la semaine, les jeunes auront donc composé des musiques sur des extraits de films, créé un hymne de camp ou encore inventé des manières de jouer. Une formule qui plaît, à constater la fidélité des jeunes à l'événement. À l'image de Guillaume, de Tramelan, âgé de 11 ans et qui participe à son 4^e camp. «Les ateliers sont chouettes, l'ambiance sympa. On peut jouer librement. Ici c'est du vrai son. C'est mieux qu'écouter de la musique sur internet à la maison.» Sans aucun doute!

CÉLINE LO RICCO CHÂTELAIN

